La prière du soir

L'importance des Vêpres, comme celle des Laudes , a été soulignée par la Constitution de Vatican II sur la liturgie : « *D'après la vénérable tradition de l'Église, elles constituent les deux pôles de l'office quotidien, doivent être tenues pour les heures principales et être célébrées en conséquence* » (SC § 8).

La tonalité des Vêpres dès l'origine, a été celle de l'action de grâces pour le jour qui s'achève : «*À la fin du jour,* prescrit saint Basile, *on remerciera Dieu pour les bienfaits reçus ou les bonnes actions que l'on a heureusement accomplies* » (Grandes Règles 37,3). Mais c'est aussi l'heure où l'on allume les lampes, usage important dans la culture antique et toujours lié à un rite ; et les premières communautés chrétiennes rendaient alors grâce pour la lumière et, plus particulièrement, pour la vraie lumière qu'est le Christ, comme l'indique l'hymne, attesté depuis le IVe siècle et resté central dans la tradition orientale : «Lumière joyeuse de la sainte gloire du Père immortel, céleste, saint et bienheureux Jésus-Christ».

Enfin, alors que les Laudes évoquent la Résurrection du Christ, l'heure des Vêpres appelle le souvenir de la Passion. C'est pourquoi est chanté le Psaume 140 (141) : «Que ma prière devant toi s'élève comme un encens et mes mains comme l'offrande du soir». Car le sacrifice offert chaque soir au Temple de Jérusalem était la préfiguration de ce que Jean Cassien nomme «*le vrai sacrifice vespéral*» : «*celui qu'au soir le Seigneur Sauveur enseigna aux apôtres à la Cène lorsqu'il instaura les mystères très saints de l'Église, et celui que lui-même le lendemain offrit au Père, sacrifice du soir, c'est-à-dire à la fin des siècles, par l'élévation de ses mains pour le salut du monde entier* » (Institutions cénobitiques III,3,9).

La liturgie des Fraternités Monastiques de Jérusalem, tout en honorant, comme pour les Laudes, les recommandations de l'Instruction Générale sur la Liturgie des Heures, veut renouer avec ce rite du lucernaire qui a existé dans toutes les Églises de l'Antiquité et ouvrir cet office, comme tous les autres, par un appel à l'Esprit Saint .

Ainsi les Vêpres commencent donc par Feu et Lumière, un hymne moderne à l'Esprit (dont le texte est en partie emprunté à saint Ephrem), que suit un hymne, variable selon les jours et les temps liturgiques. Puis prend place le lucernaire avec, comme on l'a vu, le rite de l'encens, au

chant du Psaume 140, et le rite de la lumière. La psalmodie comprend trois psaumes et un cantique du Nouveau Testament, selon l'innovation de la Liturgie des Heures de 1971, tiré des épîtres pauliniennes ou de l'Apocalypse. Suivent la lecture patristique, développant un aspect théologique ou mystique de l'Évangile du jour qui (sauf dans le cas où l'Eucharistie est célébrée tout de suite après les vêpres) est ensuite proclamé, après une acclamation reprise par tous ; le chant du Magnificat (le cantique de Marie, Lc 1,46-55) ; les litanies (prière de louange ou d'intercession pour le monde, l'Église et l'assemblée) ; et le Trisagion . La conclusion de l'office est composée comme celle des Laudes : chant du Notre Père, oraison du célébrant et formule de renvoi : «Bénissons le Seigneur – Nous rendons grâce à Dieu».